



DEMAIN DANS LE HALL

*Une œuvre pour tous –
L'écriture devient motif*

Livret

Dans le cadre de la Semaine de la langue française, de la Francophonie et du Printemps des poètes, la bibliothèque Germaine Tillion et le Fonds d'art contemporain - Paris Collections proposent un accrochage autour du thème de l'écriture.

En mettant en regard deux artistes, Pierre Di Sciullo et Annette Messenger, chez qui les mots occupent une place centrale, cet accrochage vous invite à découvrir comment **l'écriture devient motif**.

Le motif de broderie



Annette Messenger, *Ma collection de proverbes*, 2012, réédition de 1974, tissus de coton brodé de fils de couleur, 35,5 x 28 cm
Fonds d'art contemporain – Paris Collections, © Adagp, Paris

Lorsqu'Annette Messenger crée sa *Collection de proverbes* en 1974, la réception n'est pas forcément positive : la broderie est alors considérée comme un art

domestique, qui ne peut s'élever au rang de Beaux-Arts. Pourtant, au 20^{ème} siècle, elle devient de plus en plus choisie par les artistes femmes, allant même jusqu'à être qualifiée de « subversive » lorsqu'elle est mise au service d'un discours féminin dénonçant la domination masculine¹.

Longtemps considérées comme féminines, les pratiques textiles (broderie, couture, tapisserie, etc.) ont participé à pérenniser une image de la femme enfermée dans un quotidien domestique (enfermement domestique et social). Cet essentialisme et s'est ancré dans les mentalités et met encore du temps du temps à être déconstruit. Pourtant, la broderie n'a pas toujours eu ce statut de pratique de loisirs et ce n'est qu'au Moyen Âge qu'une hiérarchisation entre les arts a fait de la broderie l'apanage des femmes (d'autant plus qu'elles étaient exclues des ateliers des peintres). Dans les années 1970, les artistes féministes font le choix de se réapproprier ces arts du textile et les utilisent à des fins militantes. Le textile passe alors de l'univers de l'apprentissage obligatoire à celui d'une pratique artistique privilégiée. En se réappropriant ces pratiques, les artistes cherchent à dénoncer l'oppression patriarcale longtemps perpétuée qui aboutit à une posture sociale de soumission et d'enfermement de la femme. L'œuvre d'Annette Messenger s'inscrit pleinement dans ce mouvement à la fois de réappropriation d'un certain

¹ Rozsika Parker, *The subversive stitch : embroidery and the making of the feminine*, 1984

savoir-faire et d'un patrimoine², ainsi que dans le détournement de cette pratique. En brodant des proverbes misogynes, elle dénonce toute leur violence.

Annette Messenger, *Ma collection de proverbes*, 2012, réédition de 1974, tissu de coton brodé de fils de couleur, 35,5 x 28 cm
Fonds d'art contemporain – Paris
Collections, © Adagp, Paris



Avec sa série *Conseils de beauté du mois d'août*, l'artiste Ghada Amer brode sur des morceaux de tissus des conseils extraits de magazines féminins. Les tissus étant présentés pendus, ces conseils sont impossibles à lire. Amer dénonce ici l'impossibilité et le refus de se conformer à ces conseils. Comme dans l'œuvre d'Annette Messenger, l'écriture devient un motif de broderie qui permet de mettre en avant le refus et l'impossibilité de se conformer à de tels standards de beauté.



Ghada Amer,
Conseil de beauté du mois d'août,
1993,
broderie sur tissu, 35x35

² Par symétrie avec le patrimoine, héritage culturel issu des femmes et notamment des créatrices.

Le motif graphique



Pierre di Sciullo, *Consonne - Voyelle*, 2011, Série *N'importenawak*, sérigraphie, tirage 24/40, 85 x 113 x 1.3 cm

Fonds d'art contemporain – Paris Collections © Pierre di Sciullo

Pierre di Sciullo est un graphiste, typographe et dessinateur de lettres. Il crée en 1983 la revue *Qui ? Résiste*, sorte de manuel dans lequel il expérimente des procédés littéraires et graphiques à base de collage, citation et détournement.

À travers la création de police, Pierre di Sciullo a cherché à retranscrire des sons à l'écrit. Il a notamment créé deux polices pour cela : le *Quantange* et *l'Épelle-moi*.

Le *Quantange* est une police de caractères orthographico-phonético-plastique, qui dispose d'autant de formes de lettres que de façon de les prononcer en français. Cette police permet d'indiquer

la prononciation par des correspondances graphiques entre les signes et les sons. Il destine cette police « *aux enfants, aux étrangers et à tous ceux qui aiment jouer avec la langue ; pour les textes à lire à voix haute comme le théâtre, la chanson et les formulaires administratifs.* » Cette police est améliorée par la suite, ce qui va donner le *Kouije*. C'est une forme simplifiée et plus aboutie du *Quantange*, qui vise à incarner la voix dans l'écriture. Le *Kouije* est utilisée par le théâtre La Colline à Paris, sur ses affiches, sa signalétique et ses livrets.

avec TO) je suis
 comme
 le beurre
 avec les radis

sans TO) je suis
 comme
 un pêcheur
 sans filet



Pierre di Sciuлло, *Quantange*, police graphique © Pierre di Sciuлло

Pierre di Sciuлло, *Affiche saison 2017-2018*, théâtre de la Colline, police graphique *Kouije* © Pierre di Sciuлло

Les lettres deviennent des dessins, des motifs à part entière, qui représentent un son. D'autres artistes se sont essayés à cette transformation des mots et des lettres pour en créer un motif, tel que Ben ou Basquiat. Chez Ben, sa graphie caractéristique pourrait être qualifiée de naïve et enfantine, toute en rondeur, alors que chez Basquiat, l'écriture est violente et agressive. Chez ces deux artistes, elle devient un motif à part entière, une œuvre en elle-même.



Ben, *Où sont passés les fous ?*, 2000, impression offset, 118 x 157 cm © Centre Pompidou, RMN-Grand Palais



Basquiat, *Man from Naples*, 1982, acrylique et collage sur bois, 124 x 246.7 x 3.5 cm © Guggenheim Bilbao Museoa

L'écriture pour dénoncer

Au-delà de la fonction ornementale, l'écriture permet à Annette Messenger et à Pierre Di Sciullo de dénoncer certains aspects de la société. Chez la première, il s'agit de mettre en avant la misogynie de certains proverbes, et à travers cela, l'oppression que subissent les femmes et minorités de genre. Chez Pierre Di Sciullo, il s'agit

plus de mettre en avant l'ambivalence de certains mots et la manière dont ils peuvent être détournés. Dans la série *N'importenawak*, publiée en 2007 dans le numéro 12 de la revue *Qui ? Résiste*, il s'est inspiré d'un débat entre Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal, au moment des élections présidentielles de 2007. Si ce débat est le point de départ de cette série, il va aussi s'inspirer d'autres échanges entre personnalités politiques par la suite, qu'il transforme en « joyeux n'importe quoi ». Par le design de ces mots, il met en avant leur caractère ridicule.



Collage des affiches de *N'importenawak* lors de la Nuit Blanche 2007, Paris.

D'autres artistes ont utilisé des phrases de personnalités politiques pour dénoncer certains faits. C'est par exemple le cas de l'artiste Emeka Ogboh qui dans sa série *Sufferhead Original (Paris Edition)* a vêtu ses modèles de tee-shirts affublés de slogans tels que « l'Afrique débarque » ou « Quand il y en a un ça va ». À travers cela, il



Sufferhead Original (Paris Edition) #3 – Palais de la Porte Dorée
2019, 100 x 150 cm
Tirage pigmentaire d'archive sur papier
Hahnemühle Photo Rag
Edition de 5 + 1 AP

dénonce la normalisation du discours raciste et xénophobe.

L'utilisation de l'écriture est aussi très présente chez les artistes féministes, comme Tania Mouraud ou encore Barbara Kruger. Tania Mouraud va jusqu'à investir la rue en 1978 avec l'installation de 54 panneaux *NI* dans des lieux parisiens dont les femmes sont exclues. Chez Barbara Kruger, qui reprend les codes graphiques de la publicité et de la consommation de masse, les images sont détournées et affublées de slogans explicitement dirigés vers le public, qui questionnent l'autorité, blanche et masculine, et les stéréotypes véhiculés par les médias.



Barbara Kruger, *Untitled (We don't need another hero)*, 1987, photographie et typographie sur papier, 14,61 x 28,89 cm
Glenstone Museum, Potomac, Maryland,
© Barbara Kruger

Tania Mouraud, *City performance*, 1977-1978, intervention urbaine, Paris, 54 affiches sérigraphiées, 300 x 400 cm, © Tania Mouraud, © ADAGP, Paris

Autour de l'exposition

26.03 – 15h : Rencontre avec Pierre Di Sciullo

06.04 et 20.04 – 14h30-16h : ateliers créatifs autour des œuvres